AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1849 (19 Juillet - 14 novembre ) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?ItemVal-Richer, Mardi 31 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

# Val-Richer, Mardi 31 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Discours autobiographique, Inquiétude, Politique, Politique (France), Presse, Relation François-Dorothée (Politique), Santé (Dorothée), Santé (François)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### **Présentation**

Date1849-07-31

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 31 Juillet 1849 7 heures

Qu'aurez-vous fait ? Où êtes- vous ? Comment êtes-vous ? Je ne puis pas penser à autre chose. J'espère que vous serez allée à Brighton. J'en ai eu hier des nouvelles.

Sir John Boileau y est. Il parle du bon état de l'endroit, de la bonne disposition de ceux qui y sont, sans doute le choléra n'y est pas. Et la peur que vous avez du choléra m'inquiète autant que le choléra même. Quand je l'ai eu en 1832. Mes médecins, Andral et Lerminier, ont dit que, si j'en avais eu peur il aurait été bien plus grave. Je n'en avais point peur. Que je voudrais vous envoyer ma disposition! Et aujourd'hui mardi, je n'aurai même pas de nouvelles de ces nouvelles déjà vieilles de 48 heures. J'espère que vous aurez vu M. Guéneau de Mussy. Il me paraît bon pour donner un bon conseil et de l'appui, aussi bien que des soins. Je serais étonné s'il ne s'était pas mis complètement à votre disposition. Demain, demain enfin, je saurai quelque chose. Quoi ?

Dearest, je veux parler d'autre chose. Voilà l'Assemblée prorogée. Avec une bien forte minorité contre la prorogation. Je doute que ce soit une bonne mesure. Dumon, qui va venir me voir, m'écrit : " Vous êtes arrivé au milieu d'une crise avortée. Le Président ne fera pas son 18 Brumaire dans une inauguration de chemin de fer et l'Assemblée n'a d'énergie que pour aller en vacances. Le parti modéré n'a ce me semble, que les inconvénients de sa victoire. A quoi lui serviront les lois qu'il fait si péniblement! Est-ce le mode pénal qui nous manque? Mais déjà les dissentiments percent, dans la majorité. Elle se divise comme si elle n'avait plus d'ennemis. Je crains bien que le parti légitimiste ne soit avant longtemps, un obstacle à la formation, si nécessaire du grand parti qui comprendrait les libéraux désabusés, les conservateurs courageux, et les légitimistes raisonnables. Il a bien bonne envie d'exploiter à son seul profit, cet accès de sincérité qui fait faire depuis huit jours tant de confessions publiques, et il semble disposé à marchander l'absolution à tout le monde, sans vouloir l'accepter de personne. Tout ce que je vois, tout ce que j'entends dire me donne une triste idée de la situation du pays. Avec l'économie sociale d'une nation civilisée nous avons l'état politique d'une nation à demi barbare. L'industrie et le crédit ne peuvent s'accommoder de l'instabilité du pouvoir ; la douceur de nos mœurs est incompatible avec sa faiblesse. Nous ne pouvons rester tels que nous sommes ; il faut remonter ou descendre encore. Notre faiblesse s'effraie de remonter ; notre sybaritisme s'effraie de descendre. Il faut bien pourtant ou travailler pour le mieux, ou se résigner au pis : tout avenir me semble possible excepté la durée du présent. Je ne crois pas que la prolongation (je ne dirai pas la durée) du présent soit si impossible. Le pays me paraît précisément avoir assez de bon sens et de courage pour ne pas tomber plus bas, pas assez pour remonter. On compte beaucoup, pour le contraindre à remonter sur l'absolue nécessité où il va être de retrouver un peu de prospérité et de crédit qui ne reviendront qu'avec un meilleur ordre politique. Je compte aussi, sur cette nécessité ; mais je ne la crois pas si urgente qu'on le dit. Nous oublions toujours le mot de Fénelon : " Dieu est patient parce qu'il est éternel. " Nous croyons que tout ira vite parce qu'il nous le faut, à nous qui ne sommes par éternels. Je suis tombé dans cette erreur-là, comme tout le monde. Je veille sans cesse pour m'en défendre. Je conviens qu'il est triste d'y réussir ; on y gagne de ne pas désespérer pour le genre humain; mais on y perd d'espérer pour soi-même.

Dîtes-moi qu'il n'y a plus de choléra autour de vous et que vous n'en avez plus peur, je serai content, comme si j'espérais beaucoup, et pour demain.

Onze heures Je n'attendais rien de la poste et pourtant. il me semble que c'est un mécompte. Adieu, adieu, adieu, dearest. God bless and preserve you, for me ! Adieu.

# Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 31 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-07-31.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3039

### Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 31 juillet 1849

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Riches Quart 31 Juilles 18.19 7 heurs Lulaurey vous fait ? ou eles Vous ! Comment the wow, ? de no pois gra, panno à midre chore. S'especie que Nous Very alle a Brighton. I'm ai me hier de, monveller. dis John Noilean y en. Il parte du bon état de l'adroit, de la bonne disposition de cour qui y Vont. San, doute le cholore my est pos. It to pens que vous avez du cholien nome, Juand je Mai ou en 1892, me, medeciar, andrat a dominino, out dit que, di for avois su pour, it ausoit ité bien plus grave. de nen aveir point pour. Lue je woudered wour moveyes me disposition! En aujourd'hui Marti, je mansai mane Pra, de nouvelle, de les monvelle, doja Vicille. de 48 hours. Soprie que vou, lavery ou mi Suenema de hursy . Il me. pareit bon pour domes un ben comil le de l'appai, nursi bin que de, Joins. de derois etonne Vir no Vatait por

Dearety je bour parter dander chose Lusis

World l'assemble pringer . Avec tout him forte minorité contre la pronogation. de donte que ce doit une bonne mosure, bumen qui va venis me vois , mirrit a None ites arrive an million Dime crise assertie. Le Président me fira pa, Oou 18 Brumain dans time inauguration de chemin de feu 20 l'assemble Voia Damergie que prong aller en Nacantes. Le photi modère sia, le me Somble, que les inconveniens de la vicksine, a good lai dervisont le, loi quit fait de gelmiblement ? Portice de loite; penal qui nous mangue ? mais deja les dissentimen percent dans la majerite, elle de divide comme de elle mavelt plus Toursend. de brains bin que la parti legitimiste me Soit, avant longton, to obstacle à la formation si netoriaire du grand parti qui comprendent les literans Lesabures, le, conservations couragings or le, legitimitte, raisomable, Il a bien bome lavie Desploiter, a Son Soul profit, tet

mis completement à motive disposition. Versin acces de limeste qui fait spine depuis hait demain enfin je dancie quelque chose Lucie jours bout de confessione publique, re il South Rispers a morchaudes tabrolation à Tous le monde, dans vouteis l'acceptes de provenne. Tout le que je vous, lous ce que jentous dire me donne ino triste id a de la delication be pays, Avec Aleanomie Sociale Deme nation rivilies nous avour Letat politique deux nation à lemi barba d'industrie et le tredit no persone l'accon. modes de l'intabilité du pouvois ; la Souteur de nes mours est intempolible suce da foiblesse. hour ne pouvous rester tels que nous donnes jet faut remondes on descendre encore, notre foibleile Soffrage de vementes; notre Sytaritione delpraye de descendre. Il fant bien pondant on travailles pour le mienze, ou de retignes are pid a tout avenir me denthe possible, escapte la duoce du grodont "

In me crois par que la protongation fi ne dinai par la durie ) du produit doit di impossible. Le pays me pareit messemme avoir ally de bon sour es de courage pour ne por tomber plus bos, par any now re montes. On compte beaucoup, pour les

Contraining à remonter, Sur l'absolue necessité on it wa the de astronom un pour de prospessité et de crédit qui ne revised sont qu'avec un meilleur ordre politique. le Compte aussi Sur cette news Yo ; mais one la crois par le urgente qu'en le tet nous eleblions toujours le mot de to'nelon. a bien est pattent parcequit est eleral, nous everyour que tout ina vite pares. quit nous le fant, à mous qui me doming pay eternely. Se Suit tombe Sau, citte creur la , comme tout le monde . de Veille dans come pour mins Defondre. Je Someteur quit est triste Dy reallis; on 4 gagne de me pa, desesperes pour le. give humain ; mais on y perd d'experied pour doi même. Aiter moi quit my a poto, de cholesa aufour de Nous et que vous m'en avez plus perus, je derai contout comme di J'esperois beaucoup , et pour domain; onge house .. de m'attendois vien de la porte, en pondant Il me Semble que cost un me compte. achei, Adria, adia, dearest . Sod blen and propose you , for me ! aveni.